



Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure  
Lettres et Sciences humaines  
15, parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00  
Télécopie 04 37 37 60 60

**RUSSE**

**Écrit**

**Toutes séries**

**Commentaire d'un texte**

L'entrée de l'épreuve commune de langue vivante dans la banque d'épreuves littéraires (B.E.L.) et sa transformation en épreuve mixte de version et commentaire en remplacement de l'ancienne version avec dictionnaire n'avaient pas manqué de susciter bien des craintes et des réticences, portant aussi bien sur la capacité d'adaptation des élèves à la nouvelle épreuve et leur aptitude à répartir leur temps entre ses deux volets que sur la possible existence de disparités d'appréciation entre les deux Écoles. À la grande satisfaction du jury mixte Ulm-L.S.H., cette première session a révélé que ces craintes étaient injustifiées. L'harmonisation, après double correction, a notamment permis de constater que les différences de notes entre les deux correcteurs après un premier examen des copies étaient négligeables et que, surtout, le classement des copies auxquels ils étaient parvenus était identique. Par ailleurs, la présence d'une excellente et de plusieurs bonnes ou très bonnes copies a montré que, dès cette première session, les candidats solides maîtrisaient ce nouvel exercice. C'est donc un bilan très positif que les représentants des deux Écoles tirent ensemble de ce concours 2009-2010.

Le texte proposé n'avait pas de quoi déconcerter les candidats : il s'agissait d'un extrait de *Mužiki* de Čexov. Le passage à traduire représentait à peu près un tiers de l'ensemble. Le lexique de cette partie ne présentait pas de difficulté particulière, à l'exception notable, pour beaucoup de candidats, du mot *žuravl'* « la grue », souvent traduit de manière fantaisiste. On ne peut qu'inciter les élèves à prêter une attention toute particulière, dans leur apprentissage du vocabulaire russe, à tous ces mots qui, à l'instar de *bublik* ou *kljukva* correspondent à des *realia* de la vie courante en Russie et que l'on a trop souvent tendance à négliger sous prétexte que leur équivalent français « craquelin » ou « canneberge, airelle des marais » est rare ou presque inusité. De même, lorsqu'on travaille sur des textes littéraires, il faut être conscient que certains mots, courants aujourd'hui dans certaines acceptions, avaient au XIX<sup>e</sup> siècle un sens bien différent. Ainsi, *dvornik*, probablement connu des candidats au sens familier « d'essuie-glace », a été très mal traduit dans beaucoup de copies ; quant aux candidats qui en avaient compris le sens, certains ont proposé des équivalents inacceptables dans la traduction d'un texte vieux de plus de cent ans : comment peut-on traduire sans sourciller par « agent d'entretien » ? Un coup d'œil sur la date de publication suffisait à éviter ce genre de maladresses : un texte bien traduit doit toujours constituer un ensemble cohérent. Le dernier écueil lexical auquel se sont heurtés les candidats est un autre mot bien courant, l'adjectif *pyšnyj* qui, il est vrai, n'a pas d'équivalent évident en français. Si l'on connaissait le mot, sa traduction fréquente par « vapoureux, duveteux » pouvait induire en erreur. De « vapoureux » certains n'ont retenu qu'une impression de « légèreté ». Mais « de légers nuages » font penser en français à de petits nuages alors que *pyšnyj* évoque au contraire l'abondance et l'opulence : les nuages dont il était question rappellent plutôt des blancs d'œufs battus en neige.

La syntaxe de la version était elle aussi relativement simple, mais pleine de nuances, que l'on devait retrouver dans la traduction française. Ainsi, identifier un prétérit perfectif dans *potekli ruč'i* ne présentait aucune difficulté ; mais se contenter de le traduire par un passé simple était insuffisant, il fallait encore percevoir et rendre la valeur inchoative du préverbe. L'emploi du réfléchi, quant à lui, semble poser de sérieux problèmes à bien des candidats. L'une des phrases les plus mal traduites fut en effet « *Žuravli (...) kričali grustno, budto zvali s soboju* ». À la différence des verbes pronominaux français, les verbes russes employés avec le réfléchi ne peuvent avoir de valeur réciproque (on aurait alors soit un verbe affecté du postfixe <.sja>, soit le pronom *drug druga*) : on ne devait donc pas comprendre que les grues « \*s'appelaient », mais qu'elles invitaient à les suivre. Autre source de

contresens : «*Ax, skoree by idti*», qui exprime ici un désir d'Olga (vivement le départ) et non la seconde branche d'une alternative («*\*il vaudrait mieux partir*»). Enfin, un manque de finesse dans l'analyse des morphes dérivationnels tant substantivaux (<den.ek>) que verbaux (<pere.silil>) a souvent conduit au contresens lors de la traduction de «*odin teplyj denek peresilil nakonec*». Certains n'ont pas su identifier dans l'étrange *denek* un dérivé de *den'* — un candidat allant jusqu'à écrire «*\*un dének*» (?) —, mais la plupart on buté sur le préverbe, qui renfermait la clef du sens de la phrase : *pere.silit'* signifie en effet «*être plus fort que, l'emporter sur*» (cf. *pere.xitrit'* «*être plus malin que*»).

Rappelons enfin que la relecture du texte traduit n'est pas moins indispensable que celle du commentaire, et qu'elle aurait permis — on l'espère ! — à certains d'éviter des coquilles aussi monstrueuses que «*\*sans crier gard*» (*sic*), pour n'en citer qu'une...

En ce qui concerne le commentaire, le jury n'avait aucune idée préconçue et était prêt à accueillir avec la même bienveillance tout commentaire intelligent, linéaire ou composé, analysant les principaux thèmes du texte — thème du départ, du voyage, point de vue d'Olga, critique sociale — pourvu que l'analyse s'appuyât sur le texte. Mais trop souvent, lorsque les notes sont décevantes, on n'a affaire qu'à une mauvaise paraphrase ou à de petites rédactions oubliant totalement le texte, le citant à mauvais escient ou, pis encore, en y introduisant des fautes. Mais le jury a aussi eu le plaisir de lire de très bons commentaires qui, pour les meilleurs, reflétaient une réelle sensibilité littéraire alliée à une bonne capacité de synthèse, compte tenu du temps relativement court imparti à cette épreuve complexe.

Notes attribuées :

03,5 — 03,5 — 07 — 07,5 — 08,5 — 08,5 — 09,5 — 10 — 10,5 — 11 — 11,5 — 11,5 — 12 — 13 — 14 — 14,5 — 15 — 18,5

Moyenne : 10,5.

## **Traduction d'une partie ou de la totalité du texte**

### **Traduction proposée**

Mais quoi qu'il en soit, l'hiver s'acheva. Au début d'avril, les journées étaient douces et il gelait la nuit, l'hiver tenait bon, mais une journée chaude eut enfin raison de lui : les ruisseaux se mirent à couler et les oiseaux à chanter. [...] Le couchant du printemps, flamboyant avec ses nuages somptueux, donnait chaque soir un spectacle extraordinaire, nouveau, incroyable, exactement le tableau auquel on ne croit pas lorsque l'on voit ensuite ces couleurs et ces nuages-là sur une toile.

Les grues passaient à tire-d'aile en poussant des cris tristes, comme pour appeler à les suivre. Olga resta un long moment, sur la berge haute, à contempler la rivière en crue, le soleil, l'église lumineuse qui semblait rajeunie ; des larmes roulaient dans ses yeux et elle avait le souffle court, tant était violent son désir de partir n'importe où, droit devant elle, même au bout du monde. Mais il était déjà arrêté qu'elle retournerait à Moscou comme femme de chambre et que Kiriak irait avec elle pour se placer comme portier ou autre chose. Ah, partir au plus vite !

Trois candidats ont concouru cette année au titre de cette épreuve ; les copies ont été notées de 2 à 14.

L'extrait proposé cette année aux candidats, tiré de *La soirée avec Monsieur Test* de Paul Valéry, dessine le portrait d'un personnage devenu un pur intellectuel ou « un pur esprit », une « idée ». Plus court que les textes des années précédentes (346 mots contre 354 l'année dernière, ou 445 en 2005), sous une apparente facilité, il contenait de vraies difficultés de traduction, parfois dues aux ambiguïtés même du texte français. Le jury en a tenu compte dans son évaluation. Cependant, indépendamment des difficultés du texte, deux des trois copies ont révélé des faiblesses dans les connaissances grammaticales de base et des difficultés syntaxiques certaines.

### 1. Les différentes catégories de fautes.

Les erreurs considérées comme les plus graves sont les fautes de grammaire :

- des non-sens, dus à l'ignorance des règles élémentaires de la grammaire : « я очень подумал о нем памяти », « напомнить тому, что я захочу завтра », « проводил много лет искать этого » ;
- des barbarismes : « законы мысла », « что я схочу завтра », « я *тираю* жизнь » ;
- une mauvaise maîtrise des tournures négatives : « его интеллектуальные способности, у *которых* никого нет » (au lieu de « которых ни у кого нет ») ;
- des déclinaisons incorrectes : « М. Тесту было лет сорока », « искусством протяжении, временем » ;
- des fautes d'aspect verbal : « думая постоянно об этом, я в конце концов верил, что... » (au lieu de « поверил »), « думаю, он увлекся, как он хочет » (au lieu de « увлекался, как хотел »).

Une deuxième catégorie de fautes inclut les faux sens et les approximations lexicales : « я сейчас пишу это сумашествие », « грубый голос » (roug « voix sourde »).

Enfin, la troisième catégorie regroupe les fautes légères, comme les approximations lexicales mineures (« сумел открыть правила человеческого ума » — au lieu de « мысли », « *по* всякой вероятности » au lieu de « *по* *всей* вероятности »), « владеет своей мыслью », les problèmes de ponctuation ou d'ordre des mots..

La meilleure copie, en plus d'une bonne maîtrise de la langue, a révélé une sensibilité aux qualités littéraires du texte et propose de bonnes trouvailles pour des passages difficiles (« Я пишу эту нелепость. Выражение чувства всегда нелепо »). Les deux autres contenaient un très grand nombre de fautes lourdes et certains passages difficiles étaient omis.

### 2. Les difficultés de traduction :

Ligne 2 :

« Tout s'effaçait en lui, les yeux, les mains » :

Le verbe « s'effacer » a posé aux candidats des problèmes grammaticaux et lexicaux : « в нем все исчезало » pourrait convenir, à condition de respecter la forme non-pronominale de ce verbe en russe ; une autre copie contourne la difficulté avec une approximation lexicale (« все в нем было *прозрачно* »), alors que la troisième (« ничего не могли видеть *в него* ») outre périphrase contient

une grave faute de déclinaison. Nous proposons « Все стиралось в его облике », qui est à la fois plus littéral et plus exact.

« Il avait pourtant les épaules militaires, et le pas d'une régularité qui étonnait » :

Pour la première expression, deux copies ont choisi une traduction littérale (« у него были военные плечи ») qu'il vaut mieux éviter ; la troisième propose une variante intéressante : « его плечи были такими же широкими, как у военного ». On pouvait être à la fois plus économe et plus fidèle avec : « плечи держал по военному ».

Pour la seconde partie, « d'une régularité qui étonnait », on a accepté « у него была равномерная походка ».

Ligne 4 :

« il avait tué la marionnette »

Une phrase difficile, qui signifie dans le contexte la capacité à dissocier la parole de tout geste accompagnateur, de toute attitude corporelle, pour la rendre purement verbale, « intellectuelle ». La traduction littérale (« убил в себе марионетку ») proposée par la meilleure copie semble la plus appropriée, en effet le terme d'origine étrangère « марионетка » permet de souligner le côté théâtral de la gestuelle et convient mieux que « кукла » dont la sémantique est plus large et qui nécessiterait un qualificatif pour le préciser.

Ligne 6 :

« Sa mémoire me donna beaucoup à penser » :

Un candidat a fait un contresens sur le mot « mémoire » et a traduit : « я много размышлял о нем после его смерти »

Nous proposons « Его память часто заставляла меня задуматься », en accord avec l'usage russe de la forme imperfective pour des actions répétitives.

Ligne 7-8 :

« Ce n'était pas chez lui une faculté excessive, — c'était une faculté éduquée ou transformée ».

La phrase, déjà difficile à rendre en russe en raison du vocabulaire (« faculté éduquée ou transformée »), a également posé à tous les candidats des problèmes de syntaxe. La moins mauvaise proposition a traduit mot à mot, en répétant la structure française : « это не была у него дополнительная способность : это была воспитанная или превращенная способность ».

On préférera : « это не было какой-то излишней способностью, но способностью воспитанной или переработанной ».

Ligne 15 :

« Trouver n'est rien. Le difficile est de s'ajouter ce qu'on trouve. »

L'emploi de « s'ajouter » est ici inhabituel et problématique. Dans les traductions proposées par les candidats, « трудно добавить в себя то, что находишь » est trop littérale, tandis que « затруднение состоит в добавлении новых открытий » s'éloigne beaucoup trop du texte : il s'agit bien de « s'ajouter » à soi-même.

On pouvait songer à « освоить это », une tournure qui s'éloigne un peu du texte mais reste correcte et connue des candidats. Nous proposons une forme plus littéraire : « Трудность в том, чтоб восполнить этим себя ».

Ligne 20 :

« Et je sentais qu'il était le maître de sa pensée »

La phrase indique bien, que c'est le processus même de la pensée que M. Teste maîtrise, donc de l'enchaînement des idées. C'est pour cela que la traduction « мне казалось, что он владеет своей мыслью », au singulier, est inexacte : elle soulignerait l'unicité d'une idée bien précise. « Я чувствовал, что он владеет своим умом » rend mieux l'idée, mais ne correspond pas à l'usage russe

pour parler de la maîtrise de sa propre pensée. On adoptera donc « мыслями », au pluriel, pour décrire le processus.

Ligne 22 :

« Je crois qu'il se passionnait à son gré... »

La traduction « он увлекался, как ему хотелось » est correcte. On a préféré dans notre traduction « по своему хотению » car l'expression idiomatique est plus proche, par le style, de la forme « à son gré ».

Ligne 24 :

« jamais un air de malheur sur son visage »

Ici encore il s'agit de retrouver une expression idiomatique en russe. La plus réussie parmi celles proposées par les candidats est « на лице никогда не было видно горя », abstraction faite d'une faute de morphologie que nous ne reproduisons pas ici.

Nous proposons une forme plus littéraire : « никогда по лицу его не скользила тень печали ».

### 3. Titre et auteur

Le nom de l'auteur dans une des copies est devenu « Валеры », le prénom, pourtant fréquemment rencontré en russe, devient « Пол ». La transcription russe des noms propre est phonétique : il est important de noter la mouillure des consonnes. Enfin, les noms de famille étrangers se déclinent lorsqu'ils peuvent suivre un paradigme russe : c'est le cas de Тэст.

Par ailleurs, la précision « с господином Тэстом » suffit à définir la soirée particulière dont il est question et rendre son caractère singulier indiqué par l'article défini. Au contraire, un article indéfini en français « Une soirée avec M. Teste », indiquant qu'il s'agit d'une soirée typique ou d'une soirée parmi d'autres, aurait été rendu en russe par « Один вечер с господином Тэстом ».

En conclusion, nous rappellerons que l'exercice de thème dans le cadre du concours d'entrée de l'ENS LSH cherche avant tout à révéler le niveau de connaissance de la langue ; il est aussi souhaitable rendre le style de l'écrivain qui, dans le cas proposé, était très dynamique, grâce à des phrases assez courtes et une syntaxe simple.

### Traduction proposée

Господину Тэсту было, вероятно, лет сорок. Он говорил невероятно быстро, глухим голосом. Все стиралось в его облике : глаза, руки... Но плечи он держал по-военному, а шаг его поражал размеренностью. Когда он говорил, он никогда не поднимал ни руки, ни пальца : *он убил в себе марионетку*. Он не улыбался, не говорил «добрый день» или «добрый вечер», казалось, не слышал : «как поживаете ?».

Его память часто заставляла меня задуматься. Те черты, по которым я мог судить о ней, вызывали к воображению беспримерную умственную гимнастику. В его случае это не было какой-то излишней способностью, но способностью воспитанной или переработанной. Вот что говорил он сам: «Уже двадцать лет, как у меня нет книг. Я сжег и свои бумаги. Я вычеркиваю живое... Я запоминаю лишь то, что хочу. Но трудность не в этом. *Она в том, чтоб запомнить то, чего я захочу завтра !*»

В результате долгих размышлений, мне стало казаться, что господину Тэсту удалось постигнуть умственные законы, которых мы не знаем. Несомненно, он посвятил этому целые

годы. Еще более несомненно, что годы и годы ушли на вызревание его открытий и превращение их в инстинкты. Найти — ничто. Трудность в том, чтоб восполнить этим себя.

Тонкое искусство длительности, — время, его распределение, режим, его трата на тщательно выбранные предметы в целях максимального их насыщения, было одним из главных изысканий господина Тэста. Он бдительно следил за повторением некоторых идей.

И я чувствовал, что он владел своими мыслями: я пишу здесь эту нелепость. Выражение чувства — всегда нелепо.

У господина Тэста не было убеждений. Мне кажется, он увлекался по своему хотению для достижения определенной цели. Что сделал он со своей личностью? Каким видел себя? Он никогда не смеялся, никогда по лицу его не скользила тень печали. Он ненавидел меланхолию.

Поль Валери. *Вечер с господином Тэстом.*

## Oral

### **Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)**

Uniquement deux candidats. Pas de rapport car il ne serait pas significatif.





15 parvis René-Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07  
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00  
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

**<http://www.ens-lsh.fr>**

rubrique *Etudes*, *Entrer à l'ENS LSH*, *Concours*  
[admissions@ens-lsh.fr](mailto:admissions@ens-lsh.fr)

ISSN 0335-9409